

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

ADRESSE DE L'AURORE A SES ABONNÉS.

Amis, revoyons-nous, que ce jour nous rassemble,  
Si nous ne rions pas, nous pleurerons ensemble !  
Ce jour d'épanchement que nos yeux chérissaient,  
Où tout parlait d'amour, les amans s'avaient,  
Où les parens joyeux bénissaient leur famille,  
Quand tombés à genoux le fils avec la fille  
Juraient à leur papa leur amour enfantin  
Heureux d'être bénis de sa si tendre main,  
Ce jour où tout chantait : VIVE LA GUIGNOLÉE,  
Où l'on ne parlait plus de l'époque éroulée,  
Il nous sourit encor sous nos sombres frimas ;  
Comme l'aimable été l'hiver a ses appas.  
La gente volatile a fui de nos campagnes,  
La neige a tout blanchi le sommet des montagnes,  
L'inconstante nature a changé de manteau,  
Mais ce monde, après tout, voyez comme il est beau !  
Cette scène qui change a pris une autre vie :  
Sous cette robe blanche où la coquetterie  
Sait cacher à nature un monde de plaisirs,  
Je trouverai de quoi combler tous vos desirs :  
Les amours dans un bal volent avec les grâces  
Et des groupes joyeux s'élançant sur leurs traces ;  
C'est Bacchus qui plus loin fait des libations,  
Cupidon qui reçoit des adorations.  
Puis venez par ici voir sourire Hyménéé  
De bonheur du retour d'une nouvelle année,  
D'un regard d'allégresse élevé jusqu'au ciel  
Le bénir mille fois de sa lune de miel !  
Le pauvre, lui, tout seul, demi-mort sur la route,  
S'arrête sur le seuil, timidement écoute :  
Quo comprend-il, hélas ! à ces joyeux festins ?  
Ah ! ne lui laissez pas maudire ses noirs destins !  
Il est père, mon Dieu ! de quelques pauvres anges  
Qui périssent de froid, parce qu'ils n'ont pas de langes,  
Peut-être, hélas ! peut-être est-ce un pauvre orphelin  
En quête d'un abri, puis qui n'a pas de pain !  
Ou la veuve sans gît qui vient verser ses larmes  
Et qui contre le sort n'a que ces faibles armes ;  
Qui de vous les a vus grelottans au chemin,  
Demi-nuds, éplorés et se mourant de faim !.....  
Votre banquet maudit, ces poisons délectables  
Qui surchargeaient tantôt vos somptueuses tables,  
Ces ébats si joyeux sous vos lambris dorés  
Leur présence soudain les eut empoisonnés !  
Vous avez aimé mieux isoler votre ivresse  
Et vider d'un bon vin la coupe enchanteresse  
Loin de ceux qui mouraient et de faim et de froid !  
Mais il reste là-haut un Etre qui vous voit !  
Ceux-là sont mes amis, ils sont aussi vos frères  
Quand arriveront-ils à vos âmes altières ?....  
Que parler de plaisirs, quand je n'ai que des pleurs,  
Quand je te vois, hélas ! pauvre être qui te meurs,  
Sans secours, sans abri, promener ta misère  
Sans que personne à peine écoute ta prière ?  
Amis, bien loin, là bas, sur un sol étranger  
Écoutez avec moi des vôtres soupire ;  
Leurs cœurs et leurs regards vers la terre promise  
Se tournent chaque jour : votre bourse s'épuise  
Et le malheur les tient enchaînés dans les fers ;  
Concitoyens, pardon ! mais par delà les Mers  
Ils ont langui longtems si loin de leur patrie :  
Ah ! j'entends votre voix, vous leur rendez la vie !...  
Ils reverront encor ce berceau de leurs jours,  
Ils laisseront ce sol de leurs premiers amours,  
Et serrant sur leur cœur votre main bienfaisante  
Changeront en bonheur une larme cuisante !

Laissez-moi vous bénir dans ce premier transport,  
Ensemble nous courrons les embrasser au port !  
Mais de quel ail, hélas ! cette chère patrie,  
Où chacun d'eux encor vient rechercher la vie,  
Pourra-t-il la revoir ? A-t-elle un avenir ?  
Ne peut-on sur ce sol que trembler et gémir ?  
Chaque jour se succède au milieu des alarmes,  
Nous n'épanchons jamais que de civiques larmes,  
Chaque an nouveau qui naît porte un signe de deuil  
Et le front soucieux chacun franchit son seuil :  
Quand donc se fixeront, mon Dieu ! nos espérances ?  
Quand hériterons-nous de pures jouissances ?  
Quand pourrons-nous enfin nous confier au sort ?  
Quand ce peuple bercé touchera-t-il au port ?

J. G. BARTHE.

DES INSTITUTIONS ET DES BIENFAITS DES COUVENS.

... Sous le rapport de l'économie politique les couvens sont les colonnes les plus solides de l'édifice social. Plus un peuple est corrompu par la soif de l'or et par le luxe, plus il lui est utile de renfermer un grand nombre d'hommes vivant de peu : alors évidemment, il est impossible que tous les citoyens fassent de grandes dépenses. Il faut donc qu'il y ait des états où la superfluité et le luxe soient retranchés, et où l'on vive avec frugalité. Or, il en coûte beaucoup moins pour entretenir vingt ou trente hommes vivant ensemble, que si on les séparait en trois ou quatre ménages ?...

Autre vérité trop inaperçue, la société reçoit des couvens les bienfaits temporels et moraux les plus multipliés et les plus divers. Exercer l'hospitalité, servir les pauvres et les malades dans les hôpitaux et les maisons de correction, soigner les vieillards et les orphelins dans les asiles qui leur sont destinés, cultiver les arts, les sciences et les lettres, enseigner la jeunesse, seconder les pasteurs des villes et des campagnes dans les fonctions du ministère évangélique, faire des missions, racheter les captifs, etc, etc ; voilà la destination des communautés religieuses. Ce sont ces actes de bienfaisance qu'elles accomplissent dans tous les tems en Suisse avec un dévouement admirable. On parle de philanthropie, et d'où vient qu'on ne rencontre pas de pareilles œuvres dans la belle antiquité, pourtant si sensible ! Les religieux ne fissent-ils que prier et invoquer les bénédictions du ciel sur leurs concitoyens, on leur devrait déjà une juste reconnaissance. Voyez-les, par leurs prières perpétuelles, ils ne cessent de heurter à la porte des cieux ! Quand, pendant le jour, tout est fracas et tumulte sur la scène du monde, les habitans du cloître se livrent à un travail pénible dans un recueillement profond, et quand, sur la terre, l'éloignement du jour a tout fait rentrer dans le repos, ils rompent par leurs cantiques le long silence des nuits ! Dieu des chrétiens, quelles choses admirables n'as-tu point faites dans les quatre parties du monde, la religion a distribué ses milices et placé ses vedettes pour l'humanité ! Sur les débris de Thèbes et de Memphis, le moine copte cherche l'Européen égaré ; c'est là que, le sauvant de l'Arabe, il l'enlève dans sa tour, et qu'il arrache le voyageur au yatagan du Bédouin. Le moine maronite appelle, par le claquement de deux planches suspendues à un arbre, l'étranger que la nuit a surpris dans les précipices du Liban. Le religieux d'Abyssinie vous attend dans les bois au milieu des tigres ; celui d'Amérique veille à votre conservation dans les immenses forêts de ce nouveau continent. Et pour en venir à l'Helvétie, le voyageur des Alpes n'est qu'au milieu de sa course, la nuit approche, les neiges tombent. Seul, égaré, tremblant, encore quelques pas, et il sera perdu sans retour. Mais n'est-ce pas le son d'une cloche qui frappe son oreille à travers la tempête ? Oui, ce sont des sons réels, non point ceux du glas de la mort, mais ceux d'une hospitalité vivifiante ! Un autre bruit se fait entendre ; un chien jappe sur les neiges, il approche, il arrive, il hurle de joie : un solitaire le suit, et l'homme qui allait périr est sauvé.

A qui doit-on le défrichement des terres incultes, marécageuses et couvertes de forêts de la Germanie et de la Suisse, n'est-ce pas aux moines ? Des villes et des bourgades s'élèvent à côté et sous les murs des monastères, et plusieurs d'entre elles portent encore le nom des fondateurs de ceux-là ! Ces maisons furent, au moyen-âge, les seuls hôpitaux et les seules ressources contre la misère publique pour les malheureux serfs. De nos jours encore, la religion a confié le soin des maladies humaines à cette multitude de religieux et de religieuses dévoués au service des hôpitaux : tous autres, elle a

délégué les pauvres, et ceux-ci, sans distinction, ne sont-ils pas logés et secourus dans les riches abbayes comme dans les derniers monastères de la Suisse ?

Consacrer sa vie à soulager les misères humaines est le premier bienfait dont la société est redevable aux religieux ; elle leur doit encore d'avoir été éclairée. Oui, ce sont encore des moines et des prêtres qui ont guéri la société de l'ignorance, et qui, depuis dix-huit siècles, se sont ensevelis dans la poussière des bibliothèques et des écoles pour tirer les hommes de la barbarie. Les couvens n'ont-ils pas été l'asile des déplorables restes des sciences jadis cultivées par les Grecs et par les Romains ? Ne sont-ils pas encore des dépôts d'objets antiques et artistiques ? Combien d'immenses travaux littéraires les cénobites exécutèrent ! Jamais des particuliers n'eussent osé les entreprendre ; pour cela, il fallait des communautés ! Ceux-là, d'ailleurs, n'auraient pu y réussir, et toutes les récompenses que les hommes pouvaient donner ne feront exécuter à des séculiers ce que la religion et le véritable amour de l'humanité a inspiré à des moines pauvres et détachés de la terre. Ils formèrent encore des congrégations savantes vouées aux lettres et à l'éducation de la jeunesse par des articles exprès de leur institut. Dès le IX<sup>e</sup> siècle, Saint-Gall et d'autres monastères de l'Helvétie étaient des écoles fameuses qui rivalisaient avec les universités de tous les pays de l'Europe, et qui étaient tenues et dirigées par des ordres religieux. Ils ont toujours donné l'instruction à tous les âges et à toutes les classes du peuple, et ces docteurs qui enseignaient les hautes sciences méritent peut-être moins la reconnaissance publique, que ces humbles frères qui s'étaient consacrés à l'enseignement gratuit des pauvres. Enfin, les nombreux disciples de Benoît et de François ne sont-ils pas encore, dans les cantons suisses qui ont le bonheur de les posséder, des pères spirituels, des ouvriers évangéliques zélés, et des anges consolateurs pour les malades ?

En vérité, il faudrait un tout autre talent que le nôtre pour présenter le tableau exact des services innombrables et de toutes les espèces, rendus à l'humanité par les congrégations religieuses ! Aussi contentions-nous de citer les témoignages non suspects qui leur ont été rendus. D'abord au XVII<sup>e</sup> siècle, Leibnitz, philosophe protestant et bon politique, n'a jamais blâmé ni l'institut, ni la multitude des ordres religieux, il aurait voulu seulement qu'ils s'occupassent davantage de l'histoire naturelle. " Si cela était, disait-il, le genre humain ferait de grands progrès dans cette science. " Ensuite nous laissons le coryphée de la philosophie moderne, Voltaire, s'exprimer de la sorte sur les couvens dans son *Essai sur l'histoire générale*. " Ce fut longtemps, dit-il, une consolation pour le genre humain qu'il y eût des asiles ouverts à tous ceux qui voulaient fuir les oppressions des gouvernemens Goth et Vandale. Presque tout ce qui n'était pas seigneur de château était esclave : on échappait dans la douceur des cloîtres à la tyrannie et à la guerre. Le peu de connaissances qui restait chez les barbares fut perpétué dans les cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent quelques livres, peu à peu ils sortirent des monastères des inventions utiles ; d'ailleurs les religieux cultivaient la terre, chantaient les louanges de Dieu, vivaient sobrement, étaient hospitaliers ; leurs exemples pouvaient servir à mitiger la férocité de ces temps barbares....

" On ne peut nier qu'il n'y ait eu dans le cloître de grandes vertus. Il n'est guère encore de monastères qui ne renferment des âmes admirables qui font honneur à la nature humaine. Trop d'écrivains se sont plu à rechercher les désordres et les vices dont furent souillés quelquefois ces asiles de piété. Il est certain que la vie séculière a toujours été plus vicieuse, que les grands crimes n'ont pas été commis dans les monastères, mais ils ont été plus remarquables par leur contraste avec la règle. " En parlant encore de ceux qui ont déclamé contre les religieux en général : " Il faut avouer, dit-il, que les Bénédictins ont donné beaucoup de bons ouvrages, que les Jésuites ont rendu de grands services aux belles-lettres ; il faut bénir les frères de la charité et ceux de la rédemption des captifs. Le premier devoir est d'être juste..... Il faut convenir, malgré tout ce qu'on a dit contre leurs abus (des religieux), qu'il y a toujours eu parmi eux des hommes éminens en science et en vertu ; qu'ils ont rendu de grands services.... " Les instituts consacrés au soulagement des pauvres et au service des malades, ont été les moins brillans et ne sont pas les moins respectables. Peut-être n'est-il rien de plus grand sur la terre que le sacrifice que fait un sexe délicat, de la beauté, de la jeunesse, souvent de la haute naissance pour soulager dans les hôpitaux ce ramas de toutes les misères humaines, dont la vue est si humiliante pour l'orgueil et si révoltante pour la délicatesse. Il est une autre congrégation plus héroïque ; car le nom convient aux trinitaires de la rédemption des captifs ; ces religieux se consacrent depuis six siècles à briser les chaînes des chrétiens chez les Maures. Ils emploient à payer les rançons des esclaves, leurs revenus et les aumônes qu'ils recueillent. On ne peut se plaindre de tels instituts. Ne serait-ce pas des radicaux suisses qui renversent les couvens, que Voltaire dirait qu'il faut se plaindre, s'il était encore sur la terre !!!

#### BULLETIN.

##### Ordination. — Résignation.

Nous sommes fâchés d'être forcés d'annoncer à nos lecteurs que nous ne pouvons, pour le moment, continuer le morceau de littérature dont nous avons déjà donné plusieurs articles, sous le titre de *Justice Divine*. Le numéro ou les numéros (car il y en a deux) du journal, qui en contiennent la suite, ne nous sont point parvenus et nous n'avons pu nous les procurer.

en ce pays. De sorte qu'il nous a fallu écrire en Europe pour les demander. Sitôt qu'ils seront arrivés, nous nous empresserons de publier la suite de cette intéressante histoire.

Avant hier, Mgr. de Montréal a conféré l'ordre de prêtrise à M. Pierre Crudden, le diaconat à M. Michel Charron et le sous-diaconat à M. Jan et Maguire.

La *Minerve* du 4 courant, comme on peut le voir plus bas paraît un peu mortifiée de ce que nous avons donné un résumé des motifs de résignation, prêtés aux honorables membres du dernier ministère, par leurs antagonistes politiques. Elle est peignée surtout de ce que nous n'avons point cité la source d'où nous avons tiré ces imputations. Nous pouvons répondre que malheureusement le prestigitateur dont elle parle, n'est pas le seul qui ait cherché à accréditer quelques-unes des raisons que nous avons analysées. S'il n'y avait eu qu'un semblable fourbe pour leur donner cours, nous ne nous serions point assilés d'en voir incriminer des hommes en qui nous avons, et en qui nous avons encore, une grande confiance, et que nous regardons comme incapables de trahir volontairement les intérêts de leur patrie. C'est parce que nous en avons cette opinion qu'il nous fait peine de les voir en butte à la détraction, et que nous aurions voulu que la bonté de leur cause fût encore soutenue par la régularité de la forme. S'il est des circonstances, où rien ne doit être négligé, c'est quand elles sont de la dernière importance. On serait mal reçu en cour de justice, si on voulait réclamer ses droits, sans avoir égard aux formes. Nous avons peine à croire qu'on se contenterait de la légitimité et de la justice de la demande, et aucun patron ne s'est jamais mis, (que nous sachions) au-dessus des formes, s'appuyant uniquement sur la bonté de sa cause, sur sa probité et son influence. Si on prend bien toutes les précautions possibles quand il s'agit d'un intérêt individuel si minime en comparaison de la question du gouvernement responsable, nous ne voyons pas encore pourquoi on en négligerait quelques-unes dans une occasion si solennelle. Nous répétons cette pensée, parce que c'est là uniquement que nous avons trouvé de l'obscurité et que nous serions flatté qu'il n'y en eût pas. Nous avons trouvé là, jusqu'à présent, la raison de notre hésitation. Nous l'avons déjà dit, et nous le répétons : nous croyions le ministère Lafontaine et Baldwin digne de la plus haute confiance, mais nous croyons M. D. B. Viger également incapable de trahir volontairement les intérêts canadiens. Nous croyons donc devoir attendre encore d'autres actes de sa part pour le juger. Si, contre notre espérance, nous voyons surgir de sa démarche un ministère de principes différens de ceux que professaient les honorables résignans, nous serons des premiers à reconnaître que la position qu'il a prise est fautive et pernicieuse et nous en déplorerions les dangereuses conséquences. Mais jusque là, nous croyons devoir attendre. Nous nous garderons bien de lui prêter des vues et des intentions déloyales et trompeuses. Nous trouvons donc trop sévère de le placer en regard et pour ainsi dire en parallèle avec un *turtufe consommé*, un *trigoud*, un *étranger spéculateur*. Nous aimons à croire que la *Minerve* elle-même respecte trop le sang canadien pour vouloir l'avilir jusqu'à ce point ; et si l'hon. M. Viger était capable de donner un si étrange phénomène que de sacrifier à son ambition la liberté de sa patrie, après en avoir été longtemps et si invariablement un des plus fermes défenseurs, il nous semble que, par honneur pour la nation, pour son intérêt même, il faudrait essayer de le couvrir d'un manteau pour ne point impressionner une semblable tâche au pays, et cacher une défection si désespérante. Car si M. Viger pouvait prévariquer, sur qui, je vous le demande, pourrait-on compter. Quelle épreuve, quelle probité, quelle indépendance, quel sacrifice, quelle constance faudra-t-il exiger pour s'assurer de la persévérance ? Encore un coup, nous ne pouvons, sur de simples apparences, condamner un citoyen jusqu'à présent si intègre, et s'il se trouvait dans l'erreur, nous sommes encore tentés de croire qu'il sera des premiers à signaler la déception et à sonner l'alarme. Du moins c'est l'idée que nous nous étions formé de cet honorable monsieur ; et c'est parce que nous sommes encore sous cette impression que nous cherchons à l'excuser. Cela n'empêche pas que nous soyons fâchés de ne plus voir les ex-ministres au pouvoir et que nous serions flattés, aussi nous, de les y voir revenir. Nous sommes très persuadés que personne n'a déploré plus que nous la retraite des honorables résignans, et nous n'hésiterions pas à leur prêter tout notre appui, s'il pouvait être de quelque influence, pour

les y faire replacer. Car, pour nous, une faute involontaire n'est pas une faute. Ce n'est qu'une erreur, et nous n'en tenons pas compte.

Ce que nous avons écrit jusqu'à présent, sur cette matière, nous l'avons fait sans passion et nous sommes flattés de voir la *Minerve* prendre un ton paisible et modéré, propre à convaincre et non à mortifier. Il doit être libre à chacun d'exprimer ses opinions sur des sujets de controverse et de discussion. Dès que la franchise, la sincérité et l'honnêteté y préside, nous ne voyons pas pourquoi il serait défendu de le faire. Il est des circonstances où la chose est avantageuse et même nécessaire. Une discussion franche et désintéressée doit finir par éclairer celui qui est dans l'erreur, et souvent même c'est le seul moyen d'y parvenir. Mais pour juger avec connaissance de cause, il faut entendre les parties. C'est pour cela que nous nous faisons un devoir de rapporter les raisons de part et d'autre. Pour montrer à la *Minerve* notre sincérité et pour qu'elle ne puisse nous accuser de partialité, nous allons non seulement analyser, mais même rapporter tout au long son article du 4, ne pour rien dénaturer. Dans un prochain num. éro nous nous proposons encore d'insérer dans nos colonnes son article éditorial du 25 dernier, comme étant ce qui nous a paru plus fort en faveur des ministres résignataires (résignans). Nous avouons sans peine que ce morceau nous paraît rédigé avec beaucoup d'art et de logique et que sa rédaction seule suffirait pour faire honneur à son auteur. Pour rendre justice à tous et mettre nos lecteurs en état de juger avec connaissance de cause nous publierons aussi les explications que l'*Aurore* a données dans ses articles éditoriaux du 19 et 21 décembre dernier. Voici maintenant l'article de la *Minerve*, auquel nous avons fait allusion.

*Encore la résignation.* — C'est sous ce titre que les *Mélanges Religieux* du 2 de ce mois, résument les assertions fausses et injurieuses portées contre les membres résignataires du dernier cabinet par un homme dont la célébrité, aujourd'hui, est loin d'être digne d'envie. Tant qu'elles ne seront portées que par cet homme là, nous n'avons rien à redouter, car elles n'auront aucun effet. Mais, lorsque nous les voyons reproduites par un journal dont le titre seul doit commander le respect, et que ce journal s'expose à leur donner cours sous la forme éditoriale, sans même informer ses lecteurs à quelle source il a puisé, il devient de notre devoir de faire pour les rédacteurs des *Mélanges*, ce qu'eux mêmes auraient dû faire, avant de donner l'autorité de leur journal à la propagation d'imputations mensongères contre des hommes dont ils avaient été les premiers à approuver la conduite. Ils auraient dû dire que le paragraphe en question n'est que le résumé de la lettre de M. Edward Gibbon Wakefield. Avec la mention de ce nom, le lecteur aurait eu l'antidote à côté du poison. C'est en vain que les *Mélanges* nous diront qu'ils font allusion à M. Wakefield, dans la dernière partie de cette phrase : "Voilà une partie des accusations que publient contre l'ex-ministère, non-seulement ses ennemis, mais encore ceux qui étaient regardés comme ses meilleurs amis." Quels sont donc ces meilleurs amis, sur l'autorité desquels le journal religieux appuie cette assertion ? Nous n'hésitons pas à le dire, il n'y en a aucun de cette sorte, à moins qu'on ait voulu désigner sous ce nom M. Wakefield. Et alors, pourquoi faire usage du *phuriel* ? N'aurait-on pas dû s'apercevoir que par là, l'on s'exposait à induire en erreur quelques lecteurs trop bénévoles ? Est-ce que les assertions gratuites d'un étranger spéculateur, qui ne doit être qu'un moment dans le pays, auront plus de poids dans la balance de la justice, aux yeux des *Mélanges Religieux*, que les déclarations franches et honnêtes d'hommes qui ont préféré sacrifier pouvoir, honneurs, grandeurs, plutôt que de sacrifier un principe de gouvernement qui, honnêtement mis en action sous l'administration du meilleur de nos gouverneurs, avait rétabli la paix et la tranquillité dans notre malheureuse patrie ? Est-ce que les assertions de cet étranger l'emporteront, dans l'opinion des *Mélanges Religieux*, sur le vote de confiance et d'approbation donné aux membres résignataires par les deux tiers de la chambre représentative, après audition des parties, les membres résignataires d'un côté, et M. Denis Viger et M. Wakefield de l'autre, surtout en présence d'une minorité de votans dont les principaux membres désiraient, autant que la majorité, que les ministres résignataires fussent rappelés au pouvoir. Non, nous ne ferons pas aux *Mélanges Religieux*, l'injure de leur prêter une pensée qui, dans les circonstances actuelles, n'aurait rien de canadien. Les rédacteurs de cette feuille, qui, autant que nous, ont applaudi à l'avènement au pouvoir du ministère Lafontaine-Baldwin, savent trop bien que l'union seule fait la force de la cause du Bas-Canada et que ce ministère personnellement cette force, pour ne pas éviter, dans ce qui a été appelé "la crise ministérielle," tout ce qui pourrait tendre à détruire cette union, et par-là à sacrifier l'avenir d'un pays dont la cause, nous en sommes sûrs, leur est aussi chère qu'à nous-mêmes. C'est un jeu et un jeu d'enfants, que de dire qu'il n'y a, dans la "crise ministérielle," qu'une question de forme ; et comme elle n'a trait qu'à nos affaires locales, c'est un suicide politique que d'avancer comme doctrine, que cette question doit être résolue non ailleurs qu'au tombeau des libertés coloniales des provinces anglaises, dans *Dowling-street*. Il n'est pas plus au pouvoir de lord St. John, ni aux *avisés secrets* de Sir

Charles Metcalfe, d'arrêter l'action du principe de gouvernement responsable, qu'il ne le serait aux *Mélanges Religieux* de prouver et de justifier par des faits les assertions du étranger spéculateur Wakefield. C'est aux représentants du peuple, siégeant soit dans le "township de Kingston," soit dans "notre bonne cité de Montréal," qu'il appartient de décider si le gouvernement de ces deux belles provinces sera conduit d'après "le gouvernement responsable" de l'honnête et libéral Sir Charles Bagot, ou d'après "le gouvernement responsable" de Sir Charles Metcalfe, gouvernement jusqu'ici incompris, si ce n'est, en apparence de M. Denis Viger et de M. Wakefield. Les *Mélanges*, voudraient-ils nous dire, si cela leur est possible, sur quels principes est conduit le gouvernement depuis la résignation de l'ex-ministère ? Il y aura bientôt deux mois que cette résignation a eu lieu, et aucun chef de département n'a encore été nommé en remplacement d'aucun des membres résignataires. Les départements qu'ils occupaient dans l'administration, forment pourtant les rouages au moyen desquels "le gouvernement responsable" de Sir Charles Bagot, approuvé dans le temps par les *Mélanges*, par M. Viger lui-même, devait fonctionner et a en effet fonctionné même depuis l'arrivée de Sir Charles Metcalfe. Pourquoi donc, s'il n'y a pas d'autres raisons, (en les supposant vraies), contre les ministres résignataires que celles que les *Mélanges* répètent sur l'autorité de M. Wakefield, a-t-il été jusqu'ici impossible à Sir Charles Metcalfe de fournir une administration, nonobstant l'appui de Monsieur Denis Viger, et de ses *exceptions à la forme*. Une *exception à la forme* ne doit durer qu'un instant. Après, en langage de cour, si nous ne nous trompons pas, il faut procéder au fonds, au mérite ; et dans ce même langage, les *exceptions à la forme* sont les moyens que le *chicaneur* emploie le plus souvent, lorsqu'il ne veut ni avouer ni désavouer quant au fonds, surtout lorsqu'il est interpellé de le faire, comme l'a été M. Denis Viger par le représentant de Saint-Maurice, M. Turcotte. Une *exception à la forme* ! Quoi, serait-il possible que ce serait tout ce qu'on pourrait alléguer pour justifier la conduite du triumvirat, du "ministère indéfinissable" auquel est aujourd'hui confié le sort du pays. C'est un jeu d'enfants. Dirait-on que c'est une *exception à la forme* ce que l'on voit se passer à présent à la Nouvelle-Ecosse, là où le parlement a été dissous, là où les membres *libéraux* du cabinet à l'exemple du ministère La Fontaine-Baldwin ont aussi donné leur résignation, là où du moins l'on a fait un *appel constitutionnel* au peuple ? Non, et les *Mélanges Religieux* l'avoueraient eux-mêmes ; il ne s'agit pas d'une *exception à la forme* ; il s'agit d'une *exception au fonds* ; et dans ces sortes de causes, les peuples qui sentent le prix de la liberté et d'un bon gouvernement, peuvent souffrir pendant quelque temps, mais ils finissent toujours par gagner.

## NOUVELLES RELIGIEUSES.

IRLANDE.

—En Irlande, deux protestans ont fait, dernièrement, abjuration publique à Drogheda.

ALLEMAGNE.

—On écrit de Francfort-sur-Main :

"La réforme du judaïsme, qui a établi son centre d'action dans notre ville, continue à se propager, et grand nombre d'adhésions individuelles arrivent chaque jour de toutes les principales villes d'Allemagne. Presque tous les banquiers et grands capitalistes juifs se seraient, chez nous surtout, déjà déclarés pour elle, sans les efforts que fait la maison des Rothschild pour en arrêter ou du moins en entraver le progrès. Un de nos banquiers israélites ayant, il y a peu de temps, négligé de faire circoncire son fils, la maison de banque des Rothschild lui a sur le champ refusé tout crédit et notifié la rupture immédiate de toutes leurs relations de banque et de commerce. Ce procédé n'a pas manqué d'effrayer beaucoup tous les négociants juifs de Francfort, plus dépendants des bonnes grâces des Rothschild que celui que leur colère avait frappé. On assure qu'ils viennent d'adresser à un homme d'Etat fort haut placé, en Prusse, un mémoire contenant l'énumération de tous les inconvéniens qui, d'après leur opinion, devraient résulter de la suppression des observances et des traditions mosaïques et talmudiques. Pour qui connaît l'étendue du vaste réseau qui embrasse le judaïsme d'Europe et d'Asie, et dont les fils recteurs sont aux mains de la famille Rothschild qui, si elle venait à en avoir besoin, disposerait du dernier écu du dernier des juifs, cette opposition à la réforme n'a rien de surprenant. A ce sujet nous nous contenterons de rappeler l'atroce assassinat commis, il y a peu d'années, sur le P. Thomas, missionnaire à Damas. La découverte de ce crime, que deux de ceux qui y avaient coopéré désignèrent eux-mêmes comme la pratique d'une observance talmudique, répandit la terreur parmi tous les juifs ; et l'on sait que le crédit et les capitaux sacrifiés en cette occasion par la haute banque juive réussit à grand peine à assourir cette horrible affaire. On comprend donc à merveille toute l'importance que les chefs de la banque judaïque mettent à maintenir cette communauté d'intérêts qui a sa source dans le judaïsme positif et traditionnel, et qui se dissoudrait infailliblement, si la réforme, actuellement en œuvre venait à prévaloir, c'est à dire si le protestantisme dit chrétien, bien que réduit au pur rationalisme, ne se tiennent plus en rien ni par rien aux doctrines chrétiennes. C'est ce rationalisme même qui devient l'élément de la fusion qui s'accomplit en Allemagne."

GUYANNE-ANGLAISE.

—Nous apprenons que Mgr. Clancy, évêque de Demerara (Guyane anglaise), a donné sa démission. Son coadjuteur, Mgr. Hynes, lui succède.

## NOUVELLES POLITIQUES.

## CANADA.

Nous avons reçu le premier numéro de l'ARTISAN, journal politique, littéraire, de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, publié à Québec, le mardi et le vendredi, par Stanislas Drapeau & Cie. Le prix de l'abonnement est de \$2 par année, outre les frais de poste. Comme un des principaux buts de ce journal est de favoriser et d'encourager l'industrie et surtout l'agriculture; nous espérons que l'encouragement du public répondra à l'importance de ces matières et aux avantages qui ne peuvent manquer d'en résulter pour la prospérité du pays. Quand à sa profession de foi religieuse et politique, voici comment il s'exprime lui-même :

« Comme chrétien, comme canadien, il nous suffit de déclarer que la morale la plus pure régnera dans nos colonies; que la religion grande à laquelle nous appartenons et les divins préceptes qu'elle enseigne y seront toujours scrupuleusement respectés. Quoique l'étendu et le but principal de notre journal ne nous permettent pas d'en consacrer une partie spéciale aux matières religieuses, nous ne laisserons pas d'insérer de temps à autre ce que ce sujet pourra nous fournir d'important pour nos lecteurs. Maintenons notre croyance politique, et la manière dont nous prétendons conduire cette partie si importante pour tout journaliste canadien. Il faut une politique pour les gouvernés comme il en faut pour les gouvernants. Si le législateur et le publiciste discutent entre eux les grandes questions qui ont trait à un gouvernement plus ou moins populaire, plus ou moins rapproché de la monarchie ou de la république; le peuple doit en avoir une idée, et de plus posséder à fond les connaissances nécessaires pour s'opposer à l'empiétement du pouvoir, le discernement qui peut mener à un choix judicieux des personnes qui doivent le représenter auprès de ce dernier. Il faut enfin lui indiquer les principes vitaux du gouvernement qui le régit, l'avertir quand ces mêmes principes sont en danger, le prémunir contre les prétentions d'hommes injustes, ou que le juste degré de puissance qu'ils possèdent ne peut satisfaire. C'est pour ce dernier, c'est pour le peuple que nous écrivons: c'est pour le tenir au fait de ce que font ses délégués dans la lutte qu'ils soutiennent; c'est pour entretenir les relations entre les électeurs et leurs représentants, pour encourager les uns par l'approbation de leurs mandataires et livrer impitoyablement les autres à l'animadversion publique, s'ils ont forfait à la confiance que l'on repose en eux. Vaut mieux perdre un et sauver mille. Les idées que nous venons d'émettre, appliquées avec modération, ne peuvent produire que la paix et l'union: car le peuple se trompe bien rarement s'il n'est égaré par des principes fausement appliqués à une situation qui souvent n'est pas là où veille la prudence naturelle aidée de la science nécessaire.

« Notre but général en établissant, ou plutôt en ressuscitant l'ARTISAN, est de travailler pour le peuple, en lui fournissant les connaissances dont il a principalement besoin. Offrir donc à la classe ouvrière un journal proportionné à ses moyens, et dont le style clair et sans faste est à sa portée, la tenir au courant des inventions nouvelles dans les diverses branches d'industrie et surtout celle de l'agriculture; lui faire connaître enfin sa véritable position vis-à-vis du pouvoir, puis l'amuser et l'instruire par une littérature pure tant par la pensée que par l'expression, en un mot chercher par tous les moyens son avancement moral et politique, voilà ce que nous nous proposons, voilà le point vers lequel se dirigent nos efforts. Le remplissons-nous ce but, avec tout le succès que nous désirons? Nous l'espérons, sans oser l'affirmer. Mais si des études longues et réfléchies, si un zèle ardent pour le bien-être de nos compatriotes, si la régularité, les veilles, nos propres réflexions aidées de celles de nos amis, peuvent assurer un sort prospère, nous croyons devoir nous attendre à une longue existence, embellie par l'idée d'avoir travaillé avec quelque avantage au grand mouvement qui commence à s'opérer vers notre amélioration domestique, civile et politique. »

Nous souhaitons donc à notre nouveau confrère succès et prospérité; mais nous croyons devoir d'abord lui faire observer franchement que nous sommes loin de nous extasier comme lui sur la félicité effective que les peuples ont retiré des chartes et des principes qui leur garantissent la liberté. Nous ne croyons pas qu'on puisse s'écrier encore: *Aujourd'hui nous cherchons en vain le despotisme: il a régné. Partout le peuple est libre et il est heureux: ou du moins il tient en ses mains les faciles moyens de l'être.* Nous croyons guère que le bonheur des masses soit de beaucoup augmenté; et si nous comparons l'état du paupérisme actuel avec celui des temps qu'on se plaît à qualifier du titre d'ignorance et de despotisme, nous doutons fort que la préférence pût être donnée à celui où nous vivons.

## ANGLETERRE.

—Le Standard, journal de Londres, reproduit sous cette forme des bruits qui ont déjà circulé :

On dit confidentiellement, dans les cercles de la cour, que S. M. a exprimé l'intention de faire une visite au Roi de Prusse, à Berlin, à la fin de la saison prochaine, pour le remercier de sa présence au baptême du prince de Galles. S. M. se propose, si les circonstances sont favorables, d'aller de Berlin à Paris. Ce dernier voyage deviendra très favorable si, comme on le dit, Louis-Philippe vient dans deux mois à Londres. On dit qu'on cons-

truit actuellement dans les chantiers de France un yacht à vapeur pour cette occasion, le vaisseau du duc de Nemours étant destiné au service de la marine, et ne présentant aucun ornement digne d'un auguste passager. »

## ESPAGNE.

## (Dépêches télégraphiques.)

Le ministère vient de se constituer ainsi qu'il suit :  
MM. Olonzaga, président du conseil et ministre des affaires étrangères ;  
Luzuriaga, ministre de la justice ;  
Domenech, ministre de l'intérieur ;  
Cautero, ministre des finances ;  
Général Sertano, ministre de la guerre ;  
Frios, ministre de la marine.

Les corps francs et la milice de Barcelone ont remis, aux Alferazanos, six mille cinq cent fusils. La tranquillité est entièrement rétablie. Les émigrés rentrent; les fabriques reprennent leurs travaux.

Le capitaine-général doit aller lui-même prendre le commandement des troupes qui bloquent le château de Figüeres. Il emmène six bataillons.

## PERDUS.

A l'Évêché 2 volumes in-8°: DU PAPE, par le Comte de Maistre et la CONTINUATION DE L'HISTOIRE ECCLESIASTIQUE, par le Comte Robiano, aussi 2 autres vol. in-8°.

## A VENDRE.

Au Bureau des Mélanges, et chez MM. les libraires de la ville, le CALENDRIER ECCLESIASTIQUE ET CIVIL pour l'année Bissectile 1844.

## AVIS PUBLIC.

UN MAÎTRE D'ÉCOLE CATHOLIQUE, capable d'enseigner la grammaire Française et Anglaise, trouvera de l'encouragement à St. Rémi en s'adressant au curé du lieu.  
P. BEDARD, Ptre.

St. Rémi, 18 décembre 1843.

## HISTOIRE DU CANADA.

LES SOUSSIGNÉS POUR L'HISTOIRE DU CANADA, qui désiraient avoir le Vol. 1er avant que le Soussigné puisse passer à la campagne, le trouveront à sa demeure, coin des rues Craig et Radegonde, Marché au Foin, ou à la Librairie de E. R. Fabre Ecr., rue St. Vincent, ou le livre sera aussi à vendre.  
M. BIBAUD.

N. B.—Les personnes à qui il a été envoyé, en laissant des exemplaires du prospectus, et qui n'ont pas encore envoyé les noms des souscripteurs, sont priées de le faire par la première occasion sûre.  
M. B.

22 Déc.

## PERDU.

SI QUELQU'UN a trouvé le 1er volume du GÉNIE DU CHRISTIANISME, PAR CHATEAUBRIAND, il est prié de le remettre à l'Évêché de Montréal.

## NOUVEL ÉTABLISSEMENT DE RELIEUR.

LES SOUSSIGNÉS informent très-respectueusement leurs amis et le public en général qu'ils viennent d'ouvrir UNE BOUTIQUE DE RELIEUR, dans la rue Ste. Thérèse, vis-à-vis les imprimeries de MM. J. STARKE et Cie. et de LOUIS PERRAULT. Les ouvrages de toutes espèces appartenant à leur branche seront exécutés avec célérité et dans les derniers goûts aux prix les plus réduits.

CHAPELEAU ET LAMOTHE.

Montréal, 10 novembre 1843.

## CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement. ON S'ABONNE au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LERON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re insertion, 2s. 6d.  
Chaque insertion subséquente, 7d.  
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion, 3s. 4d.  
Chaque insertion subséquente, 10d.  
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne, 4d.  
Chaque insertion subséquente, 1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET, Ptre.  
PUBLIÉ PAR J. B. DUPUX, Ptre.  
IMPRIMÉ PAR J. A. FLINQUET.